**LIRE UNE FICTION ET REFLECHIR A LA REALITE**

* **Lis le récit « Tragédie » en te mettant à la place des personnages.**
1. **Numérote les événements dans l’ordre chronologique ( = dans lequel ils se sont produits.)**

* Une éruption solaire exceptionnelle atteint la Terre.
* Le monde entier est hypermoderne, les gens sont complètement dépendants des technologies.
* Une grave épidémie de crises de manque se répand à travers la population mondiale.
* Grégory est plongé dans le coma artificiel.
* Grégory rentre chez lui, encore dépressif.
* La nouvelle du retour du réseau se répand dans les environs.
* La population se rassemble chez Grégory pour profiter du réseau.
* Les réseaux informatiques, communications satellites, et l’électricité ne fonctionnent plus.

11. Grégory, heureux, peut de nouveau communiquer avec ses proches !

* Les pays ne « communiquent » plus entre eux, s’isolent, les hommes aussi.
* Le réseau de communication revient uniquement dans la zone de la maison de Grégory.
1. **Vrai ou faux ? Justifie que ce soit vrai ou faux. Avec tes mots !**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | *V* | *F* | *Justification*  |
| * L’histoire est fictionnelle.
 |  |  |  |
| * L’histoire se déroule dans le futur.
 |  |  |  |
| * L’histoire est invraisemblable.
 |  |  |  |
| * C’est le héros qui est le narrateur de sa propre histoire.
 |  |  | . |

1. **Toi, à la place de Grégory, comment aurais-tu réagi à la « tragédie »? Quelle aurait été ton sentiment immédiat le 30 juin 2100 ?**

……….…………………………………………………………………………………………………………….………….…………………………………………………………………………………………

……….……………………………………………………………………………………………………

1. **Fais la liste de ce qui te manquerait le plus et le moins dans le cas d’un bug.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ça me manquerait* | *Ça ne me manquerait pas (moins)* |
|  |  |

**TRAGÉDIE**

Grégory, 17 ans, gisait dans le couloir d’entrée des urgences, parcouru de spasmes incontrôlables.

* Quand est-il arrivé ?
* Il y a 25 minutes au moins.
* Evaluation du cas ? Diagnostique présumé? lança le médecin en chef à son jeune interne.
* Vous voulez rire ? Pas besoin de poser des hypothèses. C’est tout vu : encore un dont le cerveau a atteint ses limites, et qui ne supporte plus cette pseudo-vie. Il est en crise aïgue. Il faut l’endormir.
* Bravo. Inutile de pratiquer des tests coûteux. Plongez-le en coma artificiel, sans tarder. Il souffre atrocement.
* Et où dois-je le stocker ? Les salles sont pleines à craquer. La moitié des habitants de Gville a déjà succombé.
* Trouvez des couvertures pour l’installer plus confortablement au sol. Lui. Et les prochains.

Au centre de soins alternatifs de Gville, l’équipe ne savait plus où donner de la tête. Un quart des effectifs soignants étaient déjà devenus des patients. L’épidémie se répandait comme une trainée de poudre depuis 5 ans. D’abord quelques cas isolés, puis l’hécatombe. Une épidémie sans antidote médical possible. On ne pouvait qu’abréger leur souffrance et espérer. Espérer un miracle.

Deux fois par an, on les sortait du coma pour évaluer les dégâts infligés au système nerveux central. Toujours la même question pendue aux lèvres des patients :

* C’est revenu ?

Et la même réponse.

* Non.

Généralement, la déception était si douloureuse qu’ils suppliaient les infirmières pour qu’on les rendorme aussi sec.

Mais l’instinct de survie de certains les poussait à prendre la décision de rentrer chez eux attendre le miracle. L’espoir fait vivre…

Ce fut le cas de Grégory, qui eut sa permission de sortie dès le premier réveil. Ses aptitudes cérébrales restantes lui permettaient encore de marcher et de parler, ce qui était rare. Ses muscles ne s’étaient atrophiés que légèrement. Il ne resta donc que 2 mois au service de revalidation. A la maison, ses parents l’accueillirent par un timide tapotement sur les épaules.

* Tiens bon fils. Nous devons tous tenir bon.

Depuis le 30 juin 2100, jour tragique de l’éruption solaire de force 6, la plus violente jamais enregistrée, le monde entier devait tenir bon. A part les magnifiques aurores boréales que tous ont admirées quelques jours, les répercussions mondiales ont ensuite été désastreuses.

Les particules ionisées d’énergie avaient littéralement carbonisé tout engin spatial en orbite : des stations scientifiques aux satellites de communication.

Les instances politiques avaient bien tenté d’en renvoyer de nouveaux, mais une fois dans l’espace ceux-ci ne pouvaient plus recevoir ni envoyer aucun signal. Tous les serveurs informatiques et réseaux de télécommunication étaient privés de relais. Anéantis. Même les systèmes électriques sur Terre ne pouvaient plus fonctionner en raison du champ magnétique persistant dans l’atmosphère.

Les conséquences économiques, politiques et sociales n’avaient pas tardé. Crashs boursiers instantanés, échanges commerciaux stoppés, usines à l’arrêt, chômage incontrôlable, plus de forage possible de puits de pétrole. Réserves épuisées depuis 3 ans. Plus de transport motorisé. Plus de Web, plus de téléphone, plus de vie !!! Les 5 continents plongèrent bien vite dans l’autarcie. Ce repli sur soi, rares sont ceux qui ont pu le supporter. Trop dépendants de la technologie et de la cyber-communication, les hommes étaient devenus incompétents. En tout.

Beaucoup vivotaient, incapables d’entrer en relation avec autrui naturellement, incapables de retrouver des savoir-faire simples qui permettent la survie sans automatisation. De plus en plus succombaient. Seuls quelques illuminés aux idées passéistes ont pu surmonter le Grand Bug sans grand dommage.

Maryline, la mère de Grégory était une illuminée. Seule femme au foyer du pays, elle avait fait découvrir les simples plaisirs du jardinage à ses voisines, comme une thérapie de groupe. Gilles, son mari s’en sortait bien, il avait conservé son poste de policier. Le maintien de l’ordre public était le dernier secteur porteur d’emplois ! Mais la privation était quand même difficile pour lui. Il présentait d’ailleurs déjà certains symptômes de manque. Elle s’inquiétait pour lui et pour Greg, terré dans sa chambre depuis son retour.

Puis un matin, il dévala les escaliers précipitamment, projetant le vase en cristal de bout de rampe sur le sol. Il sortit en trombe de la maison. Levant son GSM vers le ciel, comme on  brandit triomphalement une coupe sportive sur un podium, il s’éloigna pas à pas, d’abord dans le jardin. La bordure le fit chuter la tête la première dans le parterre central de bégonias en fleurs. Aïe. Il n’avait même pas amorti le choc de ses mains. Hors de question de lâcher son graal ! Ventre encore à terre, les yeux brouillés par la boue, il balança au loin la limace collée à son écran. Ça captait ! Signal maximal : 6 barrettes ! Sur le trottoir, 4 barrettes mais ça captait ! Dans la rue du Gouffre, ça captait encore avec 2 barrettes !!!!! Dans le parc public à une centaine de mètres….plus de barrettes. Tragédie.

Mais son cerveau jusque-là engourdi réussit à réagir rapidement à cette situation de stress intense. Il fallait qu’il communique ! Il effectua le tour du quartier au pas de course, sonnant à toutes les portes à sa portée. Essoufflé, car cela faisait plus de 8 mois qu’il n’avait plus pratiqué un quelconque effort physique, il rentra aussi brusquement qu’il n’était parti.

* M’maaaaaan ! C’est bon presque tout Gville est au courant ! lança-t-il à sa mère, toujours occupée à ramasser les débris de verre dans l’entrée. Romain et Isa sont déjà partis en skateboard prévenir tout Hville et Iville. Cooooooooooooolllllllllllllllllllllllll.

Et il fila dans sa chambre, sourire aux lèvres. Pianotant un précieux SMS qu’il envoya à Jack, son voisin.

Maryline faillit pleurer lorsqu’elle regarda par la fenêtre : ses pauvres rosiers, ses belles primevères ! Tragédie. Elle reconnut la boulangère, le facteur, un employé municipal, sa coiffeuse, la vieille d’en face, les parents et enfants du N°23, 25, …et son propre mari, arrivé en vélo de patrouille dès qu’il avait su.

Le réseau capté inexplicablement par Grégory ne couvrait qu’une surface limitée à sa maison et ses alentours proches. Déjà une foule trop importante pour l’enclos s’amassait dans le jardin. Le petit Paul, un gamin d’à peine 7 ans, se faisait piétiner par Carlo, le garagiste au chômage du coin. Tous se bousculaient à qui mieux mieux pour capter. En 2 heures, la nouvelle avait fait le tour de la région. Et l’afflux ne faisait que commencer. Dans les heures qui suivirent, on vit des centaines, puis des milliers de silhouettes désarticulées descendre ou monter la rue pour rejoindre LA seule et unique zone réseau.

* Bah, se dit la bonne mère aimante, au moins, à sa manière... mon fils est  « heureux ». Pourvu que ça dure…

ESILE, in « Nouvelles en cours »